

Franckesche Stiftungen zu Halle

Dialogues Sur Les Qualités De Quelques Animaux Et Diverses Autres Matières Tirées De L'Histoire Naturelle Et De La Morale

Choffin, David Etienne

Halle, MDCCLXVI.

VD18 11293357

[V.] L'Ane. Dialogue Entre Charles Et Louïse.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-204587



L' A N E.

DIALOGUE

ENTRE

CHARLES ET LOUIS.

LOUIS.

Outre le Barbet, pour lequel vous m'avez-vu de la répugnance, il y a encore un autre animal que j'ai de la peine à souffrir, & je serois bien aise de savoir votre disposition à son égard & ce que vous en pensez.

CHARLES.

Je voudrois pouvoir venir à bout de vous réconcilier avec ceux dont nous ne pouvons pas toujours éviter la vue ou la rencontre. Quel est celui qui a pu mériter votre indignation?

LOUIS.

Le nom seul fait rire: je ne sai si je l'ose nommer.

CHARLES.

Je suis bien trompé si ce n'est l'Ane: la pauvre bête est en butte à tout le monde.

LOUIS.

Vous l'avez deviné, Charles; c'est Sire Aliboron.

CHARLES.

Aliboron est déjà un Sobriquet. Mais par quel endroit a-t-il eu le malheur de vous déplaire; est-ce par son chant ou par sa figure?

C 3

LOUIS.

LOUIS.

Autant par l'un que par l'autre. Il n'y a qu'à voir ses belles oreilles & l'entendre braire pour indisposer tout le monde contre lui.

CHARLES.

Il me semble, cher Louis, que vous soyez prévenu contre ce grave animal.

LOUIS.

Si je suis prévenu contre le Baudet, * je consens que vous me guérissiez de mes préjugés; car je n'ai point de plus grande passion que de connoître la Vérité.

CHARLES.

Il fait bon avoir à faire à des personnes aussi dociles que vous l'êtes; on ne peut guères manquer de réussir. Pour moi, sans m'ériger en Docteur, je vous dirai simplement ce que j'en pense & ce que j'en ai lu; vous serez libre d'en faire l'usage que vous voudrez.

LOUIS.

Je recevrai vos avis de bon cœur.

CHARLES.

Il faut avouer que l'Ane n'a pas les qualités aussi brillantes que le Cheval, mais il les a bonnes. Si l'on s'adresse à d'autres animaux pour les services distingués, celui-ci fournit au moins les plus nécessaires. Il n'a pas la voix tout-à-fait belle, mais une belle voix est un mérite bien mince parmi des gens solides. L'air noble est remplacé chez lui par une douce & modeste contenance.

* Baudet, autre nom par lequel on désigne l'Ane. La pauvre bête en a encore d'autres, dont le plus déshonorant est celui de Bourique. A l'égard de la voix on le nomme aussi *Rossignol d'Arcadie*, auquel on a coutume de comparer ceux qui n'ont pas la voix organisée pour bien chanter.

tenance. Et au lieu de ces manières si turbulentes & si irrégulières du Cheval qui incommode souvent plus qu'elles ne plaisent, l'Ane a une façon d'agir toute naïve & toute simple. Point d'air rengorgé, point de suffisance: il va uniment son chemin. Il ne va pas bien vite; mais il va de suite & longtemps. Il achève sa besogne sans bruit: il vous rend ses services avec persévérance, & ce qui est un grand point dans un domestique, il ne les fait point valoir.

Nul apprêt pour son repas: le premier chardon en fait l'affaire. Il ne se croit rien dû: on ne le voit jamais dégoûté: tout ce qu'on lui donne est bien reçu. Il goûte très bien les meilleures choses, & se contente honnêtement des plus mauvaises. Si on l'oublie & qu'on l'attache un peu loin de l'herbe, il prie son maître, le plus pathétiquement qu'il est possible, de pourvoir à ses besoins. Bien est-il juste qu'il vive. Il y emploie toute sa rhétorique. La harangue faite, il attend patiemment l'arrivée d'un peu de son ou de quelque feuillage inutile. A peine a-t-il achevé son repas à la hâte, qu'il reprend sa charge & se remet en marche, sans réplique ni murmure. Voilà certainement des manières estimables.

Où en seroient réduits les Vignerons, les Jardiniers, & la plupart des gens de la campagne, c'est à dire les deux tiers des hommes, s'il leur falloit d'autres hommes ou des chevaux, pour le transport de leurs marchandises & des matières qu'ils emploient? L'Ane est sans-cesse à leurs secours. Il porte le fruit, les herbagés, les peaux des bêtes, le charbon, le bois, la tuile, la brique, le plâtre, la chaux, la paille & le fumier. Tout ce qu'il y a de plus abjet est son lot ordinaire. C'est un grand ouvrage pour cette multitude d'ouvriers & pour nous, de trouver un animal doux, vi-

goureux & infatigable, qui sans frais & sans orgueil remplisse nos villages & nos villes de toutes sortes de commodités. Une comparaison achèvera de nous mieux faire sentir l'utilité de ses services, & de les tirer en quelque sorte de leur obscurité.

Le Cheval ressemble à ces nations qui aiment le brillant & le fracas; qui sautent & dansent toujours; qui s'occupent beaucoup des dehors, & qui mettent de l'enjouement par-tout. Elles sont admirables dans les actions distinguées & décisives: mais souvent leur feu dégénère en fougue. Elles s'emporent: elles s'épuisent & perdent leurs plus beaux avantages, faute de ménagement & de modération.

L'Ane au contraire ressemble à ces peuples naturellement épais & pacifiques, qui connoissent le labourage & le commerce, & rien de plus, vont leur train sans distraction & achèvent d'un air sérieux & opiniâtre tout ce qu'ils ont une fois entrepris.*

Louis.

Vous ne vous y prenez pas mal dans les causes que vous plaidez: il faudroit vous charger de celles qui sont le plus désespérées.

Charles.

Je ne me chargerois d'aucune, à moins qu'elle n'eût la justice pour baze & pour fondement.

* Spectacle de la Nature, T. I. Entretien XII.



LE